

MARIONNETTES ET MÉDIATIONS

AU GUIGNOL DE LYON, OUVRIR LE CASTELET EST UNE TRADITION

AVEC EMMA UTGES, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA CIE M.A. ET DIRECTRICE DU THÉÂTRE LE GUIGNOL DE LYON

PAR | ALINE BARDET, MÉDIATRICE CULTURELLE

Le Théâtre Le Guignol de Lyon abrite 260 marionnettes à gaine traditionnelles lyonnaises. Elles appartiennent à la Ville qui les a achetées à la famille Neichthausen à son départ en 1981. À la suite des Neichthausen, Jean-Guy Mourguet, Christian Capezzone et enfin les Zonzons se sont succédé pour faire vivre le lieu et le répertoire. En 2017, la compagnie M.A. prend le relais et perpétue une autre tradition : ouvrir le castelet après les représentations. L'histoire de ces marionnettes se transmet à l'oral, de marionnettiste à marionnettiste, et cela tiendrait parfois de la légende ! Mais que se passe-t-il et quels secrets fourmillent à l'intérieur ?

MANIP : Pourquoi montrer l'envers du décor ?

EMMA UTGES : Médiation, désacralisation, complicité : partager le patrimoine, révéler des secrets de manipulation, des effets magiques, c'est rencontrer le public. Quand nous avons repris la direction, je ne me suis pas posé la question, d'évidence il fallait continuer à faire entrer le public dans notre univers. Les gens montrent un vif intérêt. Après chaque représentation, environ 70 % du public reste avec nous. Et certaines questions reviennent souvent : « Quelle est la marionnette la plus ancienne ? », « Combien de temps restez-vous les bras en l'air ? ». Je crois que c'est important de continuer, pour valoriser nos métiers.

MANIP : Y a-t-il des marionnettes « stars » ?

E.U. : Les muppets, les animaux (mouton, vache, âne) ou le bébé attirent beaucoup. Plus gros, en mousse et fourrures synthétiques, ils ouvrent la bouche quand ils parlent, ce que ne font pas les gaines. Ils ont un physique plus rigolo de type *cartoon*. Ce sont surtout les adultes qui attendent ce moment pour voir de plus près et comprendre comment cela fonctionne, souvent intrigué-es par un dispositif scénographique. Iels sont impressionné-es, d'abord par le nombre de marionnettes, puis par les démonstrations de manipulation. C'est la partie de la visite que les gens préfèrent. Iels ont la sensation d'avoir le privilège d'entrer dans l'intime du spectacle, dans le secret.

MANIP : Quelles sont les réactions des enfants ?

E.U. : Une fois, un enfant a repéré une marionnette qu'il venait de voir jouer accrochée au râtelier, inanimée donc. Je l'entendais dire : « Elle est morte ». Alors j'ai glissé discrètement ma main dans la gaine et j'ai commencé à la faire bouger. Là, il a dit : « Ah non ! Elle est vivante ! ». Pour les enfants, dès que la marionnette bouge, elle est vivante. Il arrive parfois qu'un-e enfant ait peur, mais s'iel touche la marionnette, iel se rend compte qu'iel ne craint rien. Dans le castelet, la frontière entre l'inanimé et l'animé est très forte. Mais on observe deux tranches d'âge pour lesquelles les questions et réactions sont totalement différentes : de tout petit jusqu'à environ 7 ans, et de



Instant complice

7 à 12 ans environ. La première ne posera pas de questions technico-pratiques, mais voudra échanger avec un personnage, alors nous le gantons et le faisons vivre. Suivra une petite discussion, puis la marionnette retournera au râtelier après un bisou ou un câlin. Après le spectacle *Gnafron papa solo*, une petite fille ne voulait pas quitter Mathilde, le bébé de Gnafron, elle la tenait dans ses bras et a commencé à partir avec. Les plus petit-es nous voient à côté de la marionnette, iels voient notre bouche bouger pour faire la voix. Leur regard passe de la marionnette à nous, plusieurs fois, avant de se fixer uniquement sur elle. Iels ne souhaitent pas nous faire exister et préfèrent se concentrer sur elle. Cela demande une dissociation trop importante et l'acceptation de la coexistence de deux mondes. Iels ne sont pas prêt-es pour cela. L'autre tranche d'âge va être curieuse à propos de la fabrication et demander des choses parfois très précises : « Comment tu fais pour tomber dans le tunnel ? », alors que, dans le spectacle, le tunnel est suggéré par une chute, un noir et un bruitage.

MANIP : Avez-vous de petit-es spectateur-rices aguerri-es ?

E.U. : Il y a des ultra-fans de Guignol. Leurs parents doivent les amener à chaque nouveau spectacle, et même plusieurs fois. Cela dure des années et, pour

« Une jeune spectatrice :
« Regarde Madelon, j'ai mis
ma barrette ! » »

certain-es, cela peut durer toujours. Quand on retrouve ces enfants-là un peu plus tard, iels ont leur propre castelet, parfois dans leur chambre, leurs marionnettes, et font des spectacles. Une vraie passion ! Guignol s'avère être un modèle, un confident et, chez nous, iels peuvent s'adresser directement à lui. Il est la passerelle entre les enfants et le spectacle, mais aussi le passage entre la salle et le castelet. Dès lors qu'iels ont compris et ressenti l'interaction, iels y vont franchement ! Soit pour lui raconter leur vie, soit pour s'adresser au méchant et le traiter de tous les noms. Guignol crée du lien avec le spectacle vivant.

MANIP : Qu'apportent ces visites à la figure de Guignol ?

E.U. : Cela participe à sa reconnaissance et à la nôtre, ainsi qu'à celle de toutes les professions liées aux arts de la marionnette, en mettant en valeur tous les corps de métiers présents pour créer un spectacle. On parle aux enfants de tous ces aspects. Ce sont des moments où l'on apprend que Guignol n'est pas ringard, qu'il véhicule des valeurs humaines et sociales, et que marionnettiste est un vrai métier ! ■